

Mama Adama Keita (Guinée)

La représentativité de la femme dans les instances de décisions nationales est le meilleur baromètre d'appréciation de leur rôle dans les mouvements sociaux. Les femmes représentent en Guinée par exemple 52% de la population. Pourtant ce pourcentage ne se reflète nullement dans la participation des femmes au niveau des postes de prise de décision dans les secteurs politiques et institutionnelles (gouvernement, Assemblée Nationale, Conseil Economique et Social, Conseil National de la Communication, Directions Nationales, etc.). Et le taux d'analphabétisme est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. C'est d'ailleurs pourquoi elles sont plus nombreuses et plus actives dans les secteurs économiques informels (petit commerce, petits métiers, etc.) A cela il faut des mesures correctives, par leur implication réelle à des prises de décision par l'éducation de la jeune fille, l'alphabétisation fonctionnelle des femmes adultes. Il y a aussi le secteur de la santé où la vulnérabilité de la femme est effective à en croire aux statistiques nationales relatives à la mortalité maternelle, aux infections et au VIH/ SIDA. Pour la couche intellectuelle féminine il faut appuyer la représentativité des femmes dans les instances nationales de haut niveau et dans la gestion des affaires publiques et politiques. D'ailleurs les femmes jouent un rôle de premier plan dans les activités des partis politiques en Guinée.

Dora Sende (Cameroun)

La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux se mesure par l'intégration systématique et transversale du genre dans tous les domaines : sociaux, culturels et économiques. Il est à noter que cette prise en compte ne peut réellement être effective que par une décision émanant d'une volonté politique pour mettre en place les outils qui permettent le progrès et l'effectivité en direction de l'égalité "hommes-femmes". La Conférence de Beijing (1995) a été un déclic pour les femmes qui se sont lancées dans les regroupements et pour la plupart sans même y comprendre grand chose mais le fait est là. Au sein de ces regroupements, des constats ont été faits, il existe des problèmes de disparité et les femmes à travers ces regroupements ont compris que seules les actions communes peuvent aboutir et, partant de là on peut s'affirmer et définir certains aspects de l'inégalité "hommes-femmes"

L'Afrique en général, subsaharienne en particulier, ancrée dans les traditions ne facilite pas l'émergence du genre car les rôles affectés aux hommes et femmes sont différents et en grande partie fixés d'avance par la culture. La culture est donc l'une des causes sous-jacentes de l'inégalité du genre en Afrique. L'Administration Camerounaise a mis sur pied des textes qui favorisent la prise en compte du genre, bien qu'il ait une légère amélioration dans les faits, mais beaucoup demeurent inefficaces dans la pratique réelle de ce qui se dit dans les discours. On note encore des discriminations dans certains domaines et pourtant, les femmes de leur côté fournissent beaucoup d'efforts pour l'effectivité du genre ; chaque femmes donne le meilleur d'elle-même pour qu'elle soit recommencée pour le même objectif au même titre que l'homme.

L'impact ne peut se mesurer qu'à travers les évaluations faites dans chaque domaine de la "vie" de genre. Il est à noter que la plupart des pays africains se sont fortement engagés à créer un environnement propice à la prise en compte des questions de genre et à la promotion du renforcement de la participation des femmes à des prises de décision (on note des programmes de microfinance, l'accroissement de la scolarisation des filles, l'expansion des programmes des adultes, les services de santé, les programmes de lancement des campagnes de sensibilisation aux droits humains des femmes. Les rapports de certaines ONG africaines sur la mise sur pied des programmes d'action de DAKAR et de BEIJING font état des progrès réalisés.

Cependant, il ressort de ces mêmes rapports que le commerce mondial et les réformes économiques entreprise mènent de plus en plus les femmes à l'appauvrissement - la pandémie VIH/SIDA est préoccupante pour elles car elle les affecte à un rythme inégalable (comme si VIH/SIDA=féminisation). Ainsi, bon nombre d'obstacles sont liés dans les efforts de promotion de développement égalitaire en matière de genre telles que :

- l'incidence de la mondialisation,
- l'incapacité de la majorité des femmes de se tenir informées et de tirer profits des avantages des progrès scientifiques et technologiques,
- la progression rapide de la pandémie VIH/SIDA,
- les guerres civiles,
- la carence absolue des ressources humaines, financières et techniques,
- le manque d'harmonisation et de coordination des politiques nationales avec les conventions internationales ne favorisent pas l'émancipation des femmes,
- le faible niveau et l'affectation inadéquate des ressources humaines, techniques et financières aux structures nationales chargées des questions des femmes.

Theodore Mbainissem (Tchad)

La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux. Il y a quelques années passées, la prise en compte du genre dans les mouvements sociaux était inexistante. Il est vraie on remarque plus de femmes dans les mouvements sociaux mais jouent-elles réellement un rôle au sein de ces mouvements ? Au Tchad, on remarque plus de femmes dans les mouvements sociaux actuellement et je constate que c'est un bon signe pour l'amélioration des conditions de la femme dans une société patriarcale où les stéréotypes pèsent comme le Tchad. La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux est à mon avis la seule possibilité d'aider les femmes à s'extirper de cette toile tissée tout autour d'elle. Il n'y a pas de domination ni de discrimination dans les mouvements sociaux. Tout le monde lutte pour la même cause alors tous les points de vue qui peuvent émaner d'une femme ou d'un homme est pris en compte. Le genre doit être bien ancré dans les mouvements sociaux. C'est l'unique chance offerte à la femme de se faire valoir et de gagner les points dans tout combat que la femme mène pour ses droits. Une chose est à savoir. Pour changer une société, tout le monde doit se lever comme une seule personne. Les mouvements sociaux ne doivent pas être l'apanage d'une catégorie ou d'une classe donnée « les intellectuelles ». Il faut embarquer les femmes rurales dans les mouvements sociaux. C'est dans le monde rural où la femme est prisonnière en Afrique. Elle est exploitée à toutes fins. Elle est à la base du développement mais personne ne songe à l'aider à améliorer sa condition de vie. Il vraie qu'au Tchad, la population est 80% rurale dont les femmes sont majoritaires. Je conseille fortement que nos sœurs intellectuelles très

impliquées dans les mouvements sociaux regardent vers le cote de leurs consœurs rurales. Elles méritent d'être sensibilisées et organisées pour faire valoir leurs droits. Dans le monde rural, l'obscurantisme est présent et toutes les règles mises en place par les chefs traditionnels ne concourent qu'à la domination de la femme.

Mon avis sur le 2eme Point à savoir le rôle de la femme dans les mouvements sociaux. En Afrique et principalement au Tchad, la victime marginalisée sur tous les plans sociaux est la femme. Elles sont moins scolarisées, ne profitent pas des retombées des biens qu'elles produisent, elles sont écartées a la prise des décisions ou simplement leur avis n'est pas pris en compte. Elles ne profitent pas des ressources naturelles, elles n'ont pas accès aux soins de premières nécessites a cause de leur pauvreté. Pourtant la femme est présente sur tous les axes de développement. Les mouvements sociaux représentent l'opportunité tremplin pour la femme et une occasion de changer sa condition. C'est pourquoi la femme doit être présente sur tous les fronts, surtout dans les mouvements sociaux. Elle doit jouer le rôle de figure de proue puisque le social est plus entre les mains des femmes que des hommes. Au Tchad par exemple, les femmes sont très nombreuses dans les mouvements sociaux mais combien jouent un rôle important dans ces mouvements ?

La voix de la femme doit être prépondérante au sein des mouvements sociaux. La femme doit jouer le rôle mobilisateur partout ou elle est. Elles doivent marquer leur présence non par les querelles et les rivalités malsaines le plus souvent remarquées au sein des mouvements sociaux ou les femmes sont présentes. Au moment des élections pour les postes de leadership a la tête des mouvements sociaux, elles doivent se sensibiliser et proposer une candidate pour un poste influent. Le plus souvent, les rivalités entre les femmes les empêchent d'obtenir un bon poste de leadership au sein des mouvements sociaux. Pour que les femmes deviennent incontournables dans les mouvements sociaux, elles doivent être soudées et éviter des querelles stériles. Elles doivent se faire respecter et faire en sorte que leurs voix porte au loin. Elles ne doivent être au sein des mouvements sociaux pour applaudir mais plutôt de se faire applaudir. Elles ne doivent pas être la pour donner leurs voix pour les autres mais d'acquérir des voix pour être sur l'échiquier le plus élevés. La femme doit jouer le rôle de porte flambeau au sein des mouvements sociaux car c'est sur elle que se repose la base du social.

L'impact des mouvements sociaux sur l'égalité de genre.

Aucune société n'a été transformée dans le monde sans une lutte. Aussi longtemps que le monde puis exister, il y aura toujours des faibles et des forts, des riches et des pauvres, des privilèges et des laisses pour compte. Alors pour que l'impact des mouvements sociaux sur l'égalité de genre soit palpable certains points méritent d'être pris en compte.

- 1- La notion de l'égalité des sexes doit être homogène dans tous les mouvements.
- 2- Le bannissement des stéréotypes qui régissent certaines sociétés et qui transcende les mouvements sociaux.
- 3- L'implication réelle des femmes dans la prise de décision et la gestion des responsabilités au sein des mouvements sociaux.
- 4- Le fosse de l'intellectualisme entre les scolarisées et les déscolarisées.

La question de la parité doit être respectée dès le début de la création des mouvements sociaux. Elle doit apparaître clairement sur les statuts juridiques des mouvements au début de la fondation. C'est la seule manière de donner du poids à la femme au sein des mouvements sociaux. En Afrique, les règles érigées de tout côté pour empêcher la femme d'évoluer (les pouvoirs traditionnels, les règles religieuses etc.) doivent être écartées au sein des mouvements sociaux. Les femmes doivent se sentir libres pour mieux s'engager dans les mouvements sociaux. Les responsabilités doivent être partagées et les décisions prises en compte sans discrimination. Il est vrai que l'obscurantisme est présent en Afrique mais certaines luttes pour les revendications sociales ne se sont pas faites seulement avec des intellectuelles. Les avis des déscolarisées doivent aussi être pris en compte. Je pense que s'il y a des statuts de la femme à changer, c'est plutôt dans le monde rural.

Agnès Djussi

La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux peut se mesurer à partir de l'analyse qualitative et quantitative de la participation des hommes et femmes à tous les niveaux des différents processus des actions engagées ou à entreprendre.

L'impact des mouvements sociaux sur l'égalité de genre peut se mesurer à plusieurs niveaux. Au niveau stratégique on peut analyser les améliorations significatives obtenues en ce qui concerne le statut juridique et social de la femme, (légifération ; respect des conventions, protection des femmes...). Au plus bas niveau, on peut analyser les améliorations quant aux perceptions des rôles de genre.

Mme Fodi

J'aimerais ajouter aussi l'acceptation de la prise en compte du genre par les hommes et les femmes. En effet, même si des groupes disent accepter l'équité, au moment de la pratique beaucoup désistent. Nous avons toujours l'exemple des femmes qui ne sont pas prêtes à accepter l'aide de leurs maris dans les travaux domestiques et ces hommes après un beau discours sur l'égalité entre les sexes se retrouve à la maison en train de dire à sa fille où sa femme de rester à sa place de femme que lui réserve la tradition.

L'instauration du genre luttant contre certaines attitudes socioculturelles, il est très important de rechercher le changement réel dans les attitudes, les prises de positions concrètes. Ce sont les parcelles gagnées sur les convictions "actives" qui feront avancer l'instauration du genre.

Les indicateurs fournis doivent permettre des analyses comparatives pour mesurer les résultats obtenus vers la réduction des inégalités.

Je suis d'accord qu'il faut agir à la base avec les élèves qui vont devenir des leaders mais, il faut aussi ajouter les déscolarisées et les analphabètes pour qu'elles aient une perception correcte du genre. Elles adoptent souvent des positions de victimes impuissantes ou d'extravagance qui ne leur laisse plus la possibilité, le courage, la volonté de se prendre en charge.

Nellie France Yaps

La participation et le rôle des femmes dans les mouvements sociaux est mesurable sur plusieurs aspects qui spécifient l'implication des femmes dans l'accomplissement des certaines actions concernant les différents domaines de la vie sociale, économique, politique, religieux...

En effet, Dans de nombreux pays, on peut notamment tenir compte du niveau d'implication des femmes dans la création des Structures, Associations et groupements de développement et de promotion de leurs droits ; il y a également la mobilisation des femmes dans les questions concernant l'amélioration de leurs conditions de vie, le problème de l'éducation des filles, l'accès aux centres de santé, l'accès à l'eau et à l'énergie, l'accès aux ressources de production notamment la terre et financement avec le développement des micro-crédits. Il y'au un autre aspect qui concerne l'engagement réel des femmes dans les processus de démocratisation de leurs pays et leur participation aux processus des élections, car dans certains pays, les femmes n'ont pas droit au vote.

La prise en compte du genre dans les mouvements sociaux peut être mesurée par la quota de participation et d'implication des hommes et des femmes dans les actions menées dans ces mouvements sociaux de promotion et de défense des droits à l'éducation, à la formation, à l'encadrement et à l'émancipation.

Marième Mint Ahmed Sabar

On peut mesurer la prise en compte du genre dans les mouvements sociaux, en analysant la sensibilité ou non des programmes et projets de ceux-ci à l'approche genre. Il s'agit de voir par exemple, si les objectifs et thématiques abordées considèrent l'égalité de genre comme une priorité et un axe transversal.

On peut mesurer la participation et le rôle des femmes dans les mouvements sociaux, en faisant un diagnostic du niveau d'implication des femmes dans les projets depuis la phase préparatoire jusqu'à leurs mise en œuvre. D'un autre côté il est question de voir si les postes et les rôles assignés aux femmes dans ces associations relèvent de la décision ou non. Voir également d'une façon globale la proportion des femmes dans les mouvements associatifs en termes quantitatifs et qualitatifs.

Il est possible de mesurer l'impact des mouvements sociaux sur l'égalité des genres, en faisant une évaluation de ces projets en termes de résultats obtenus, par rapport aux objectifs fixés, que ce soit au niveau du changement de comportements, de l'accès et du contrôle des ressources et des opportunités de développement chez le groupe ciblé, plus particulièrement chez ceux considérés comme étant les plus vulnérables. En un mot cela suppose de constater la concrétisation ou non des changements voulus sur le terrain.

Diene aminata

Quelques années d'expériences au Sénégal nous permettent de souligner que nous laissons en rade une majorité de femmes dont la prise de conscience et la participation est déterminante si nous voulons des résultats concrets. En effet, le taux d'implication des femmes est fortement associé à leur niveau d'instruction. Il nous faut donc intégrer les variables de contexte ; recueillir les avis des femmes toutes catégories confondues, les chefs traditionnels et religieux etc. pour comprendre comment ils conçoivent le concept genre. A partir d'un regard croisé, modéliser ce concept (implicite) afin d'aboutir à une typologie qui permet la mise en œuvre de nos actions, leur évaluation à partir d'indicateurs issus d'un modèle consensuel. Cette façon de faire permet dans une première phase de prendre en compte les histoires personnelles, les logiques familiales, bref toute la réalité qui permettra de développer un fort sentiment d'appartenance de nos membres autour de nos idéaux.

Dans une deuxième phase, la formation des femmes en zones rurales facilitera la disponibilité d'expertise locale utile comme relais dans un processus de réseautage. Cela permettra aussi d'éviter les représentations négatives (le Genre c'est une affaire d'intellectuelles ! les féministes nous imposent les valeurs occidentales !) avec comme conséquences des résistances et des attitudes négatives à l'endroit de nos actions. De la mise en commun de nos réflexions et des types d'activités ciblés, sortiront les indicateurs de mesure de la prise en compte du genre dans les mouvements sociaux. L'autre façon de faire est de créer des clubs genre dans les cycles moyens au secondaire pour commencer la formation chez les filles et les garçons. Imaginez des élèves de 12-19 ans dans le même espace, une fois par semaine ou par mois autour d'un groupe de pairs et de tuteurs, tutrices, réfléchir, agir, mobiliser, former, conscientiser dans la durée sur les questions de genres (parité homme femme, excision etc...) En trois ans par exemple grâce à la proximité et au leadership d'un groupe de femmes (nous avons eu beaucoup de contraintes), nous avons formé et réussi à créer un réseau de 425 filles, leaders dans leur communauté, à les maintenir à l'école jusqu'à l'obtention du Bac. Ce groupe est porteur d'un leadership de type nouveau et je suis sûre qu'elles seront à l'avant garde des mouvements sociaux dans notre pays sous peu de temps.

Andrianaontsoa Vonifanja

Je suis VONIFANJA A. de Madagascar et ma contribution à cette réflexion sur les Indicateurs de Genre et mouvements sociaux se résume à un questionnement relatif à l'insuffisance de motivation des femmes de mon pays à participer aux mouvements sociaux. En effet, très souvent en milieu rural, après de grandes actions de sensibilisation, on peut voir quelques femmes participer à des mouvements sociaux, mais leur participation se limite à leur présence physique aux réunions. Pour ce qui est de la participation à la prise de décision, c'est-à-dire la qualité de la participation féminine, pratiquement, elle est non mesurable. Alors, la question qui devrait se poser pour notre cas est : quelles actions mener pour atteindre quel niveau de motivation, si l'on considère que le degré de motivation est un indicateur pour mesurer la participation féminine dans les mouvements sociaux ?

Scholastique Kompaore

Les indicateurs les plus importants à prendre en compte dans les organisations mixtes hommes et femmes, c'est la participation des femmes dans les instances de décision et de gestion de l'organisation, les postes qu'elles y occupent. Dans ces organisations, la participation des femmes aux débats reste problématique. La plupart du temps, les femmes

écoutent et acquiescent. On ne les voit s'activer que lorsqu'il est fait appel à leurs talents traditionnels de cuisinière et de servantes pour recevoir les visiteurs. Cela se rencontre dans les structures mises en place pour les activités de développement économique et dans le cadre de la décentralisation adoptée dans la plupart des pays d'Afrique francophones pour responsabiliser les populations à la base dans la gestion administrative et le développement socio économique de leur zone.

Des formations sont nécessaires pour permettre aux femmes de jouer efficacement leurs rôles dans ces organisations, au lieu d'être des alibis tout juste tolérés parce qu'il est actuellement de bon ton d'avoir des femmes et pour attirer les financements. Dans la plupart des mouvements sociaux ouverts seulement aux femmes, si on met la personne qu'il faut à la place qu'il faut, par des plaidoyers et des lobbys appropriés et même par la constitution de réseaux avec des organisations composées uniquement d'hommes, les femmes sont capables d'obtenir des résultats dans leurs revendications pour l'égalité de genre.

Nous pouvons partager avec les participantes, nos succès dans ce domaine dans le cadre du réseau des 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes. Bien sûr, on ne peut ignorer les problèmes de leadership qui peuvent parfois se poser. Je souhaiterais entendre des témoignages sur la façon de les élucider quand ils se produisent. Il nous faut également prendre en compte le refus de certains hommes de laisser leurs femmes militer dans les mouvements sociaux. Que faire dans ces cas ?

Paulette Metang (Cameroun)

En ce qui concerne ce thème à savoir Indicateurs de genre et mouvements sociaux, je vais surtout m'attarder sur la participation et le rôle des femmes dans les mouvements sociaux ; Le ou les problèmes qui sont à l'origine des mouvements sociaux peuvent être soit pour ou contre les femmes.

Je prendrai un exemple pour étayer mes propos : prenons le domaine de l'éducation où déjà les femmes ne sont pas prises au même pied d'égalité que les hommes. La participation des femmes aux mouvements sociaux soulevés par ce type de problème est très importante car, à ce moment là, elles sont les concernées et leur rôle, celui de revendication est indispensable. La participation des femmes dans les mouvements sociaux est une lutte efficace pour l'égalité de genre.

Francine Rutazana (Rwanda)

Ma contribution va dans le sens du renforcement de l'autonomie de la femme au niveau intellectuel (pour lui permettre de faire partie des débats au sein des mouvements sociaux et de présenter de manière pertinente sa pensée sans complexe ni peur au même titre que ses frères hommes. Au niveau économique, il faut renforcer les capacités des femmes dans la production et s'assurer que le poids de la culture ne pèse sur eux au niveau de l'accès à la terre et l'accès à la gestion de la production.

Dans notre pays le Rwanda, les lois qui protègent la femme existent et sont bien faites mais n'empêche que la mise en œuvre reste encore difficile à cause du poids de la culture. C'est un

débat intéressant et une expérience du travail de mon organisation ACORD sur l'intégration du genre dans les mouvements sociaux que nous sommes entrain de construire à la base peut être intéressante.